

EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Art. 12 de la loi régionale n° 11 du 17 décembre 2018)
ANNÉE SCOLAIRE 2025/2026

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

**TYPE A : ANALYSE ET INTERPRÉTATION D'UN TEXTE LITTÉRAIRE D'UN AUTEUR
FRANCOPHONE**

Sujet A-1

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

L'action se situe au XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIV. Monsieur de Sainte Colombe, brillant musicien de viole, vit reclus après la mort de son épouse, enseignant la musique à ses filles, Madeleine et Toinette. Il accepte de parfaire l'éducation musicale de Marin Marais - un jeune prodige ambitieux - mais des tensions surgissent lorsque Marais devient musicien à la cour.

C'était le commencement du printemps. Il le poussait hors de la cabane. Chacun la viole à la main, sans un mot, sous la pluie fine, ils traversèrent le jardin en direction de la maison où ils entrèrent en faisant du vacarme. Il appela en criant ses filles. Il avait l'air courroucé. Il dit : « Allez, Monsieur. Il s'agit de faire naître une émotion dans nos oreilles. »

Toinette descendit l'escalier en courant. Elle s'assit près de la porte-fenêtre. Madeleine vint embrasser Marin Marais qui lui dit, tout en disposant sa viole entre ses jambes et en cherchant l'accord, qu'il avait joué devant le roi à la chapelle. Les yeux de Madeleine se firent plus graves. L'atmosphère était tendue, pareille à une corde sur le point de se rompre. Tandis que Madeleine essayait les gouttes de pluie sur la viole avec son tablier, Marin Marais répétait en chuchotant à son oreille :

« Il est furieux parce que j'ai joué hier devant le roi à la chapelle. »

Le visage de Monsieur de Sainte-Colombe se rembrunit encore. Toinette fit un signe. Sans s'en soucier, Marin Marais expliquait à Madeleine qu'on avait glissé sous les pieds de la reine une chauffeurette à charbon...La chauffeurette...

« Jouez ! » dit Monsieur de Sainte-Colombe.

« Regarde, Madeleine, j'ai brûlé le bas de ma viole. C'est un des gardes qui a remarqué que ma viole brûlait et qui m'a fait signe avec sa pique¹. Elle n'est pas brûlée. Elle n'est pas vraiment brûlée. Elle est noircie et... »

Deux mains claquèrent avec une grande violence sur le bois de la table. Tous sursautèrent. Monsieur de Sainte-Colombe hurla entre ses dents :

« Jouez ! »

« Madeleine, regarde ! » continuait Marin.

« Joue ! » dit Toinette.

Sainte-Colombe courut à travers la salle, lui arracha l'instrument des mains.

« Non ! » cria Marin qui se leva pour récupérer sa viole. Monsieur de Sainte-Colombe ne se possédait plus. Il brandissait la viole en l'air. Marin Marais le poursuivait dans la salle tendant les bras pour reprendre son instrument et l'empêcher de faire une chose monstrueuse. Il criait : « Non ! Non ! ». Madeleine, figée de terreur, tordait son tablier entre ses mains. Toinette s'était levée et courait après eux.

Sainte-Colombe s'approcha de l'âtre, dressa la viole en l'air, la fracassa sur le manteau de pierre de la cheminée. Le miroir qui le surplombait se rompit sous le choc. Marin Marais s'était accroupi soudain et hurlait. Monsieur de Sainte-Colombe jeta ce qui restait de la viole à terre, sautait dessus avec ses bottes à entonnoir². Toinette tirait par le pourpoint son père en prononçant son nom. Au bout d'un moment tous les quatre se turent. [...] Monsieur de Sainte-Colombe revint avec une bourse dont il dénoua le lacet. Il compta les louis³ qu'elle contenait, s'approcha, jeta la bourse aux pieds de Marin Marais et se retira. Marin Marais cria dans son dos en se remettant debout :

« Monsieur, vous pourriez rendre raison de ce que vous avez fait ! »

Monsieur de Sainte-Colombe se retourna et dit avec calme :

« Monsieur, qu'est-ce qu'un instrument ? Un instrument n'est pas la musique. Vous avez là de quoi vous acheter un cheval de cirque pour pirouetter devant le roi. »

Pascal Quignard - Tous les matins du monde - Folio, Gallimard, 1991

a) Compréhension

Montrez comment ce passage construit une scène complète à travers l'alternance de dialogues brefs et intenses, de descriptions du décor et des personnages.

¹ Long bâton à la pointe métallique, utilisé par les gardes ou les soldats.

² Bottes typiques de XVII^e siècle dont la tige est large et évasée vers le haut.

³ Ancienne pièce de monnaie en or sous l'Ancien Régime, portant le nom des rois de France appelés Louis.

b) Analyse

1. La montée de la colère chez Monsieur de Sainte-Colombe : relevez-en les étapes et le crescendo dans le texte en vous appuyant sur des citations.
2. La viole est au centre du récit ; montrez en quoi elle est à la fois sujet de la discussion, prétexte, raison d'orgueil, d'inquiétude et de dispute en vous appuyant sur les éléments du texte.
3. Observez et commentez les interventions des deux sœurs : quel rôle joue chacune d'entre elles ?
4. Les voix, celles des êtres humains, celle de la musique et les bruits s'entrecroisent : relevez le fond sonore qui en ressort dans le texte et l'effet que cela produit.

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en environ trois cents mots.

1. « Monsieur, qu'est-ce qu'un instrument ? Un instrument n'est pas la musique. ». Commentez cette affirmation de Sainte-Colombe et élargissez votre propos en réfléchissant sur votre propre approche à l'écoute et/ou à la pratique de la musique, en ayant soin d'illustrer vos remarques à partir de vos expériences ou connaissances en un texte d'environ 300 mots.

ou bien

2. Le conflit entre le maître et son disciple est géré dans le passage de manière violente et définitive.

Quelle part a, d'un côté le sentiment d'être ignoré, le ressentiment et, de l'autre, l'enthousiasme, l'envie de se raconter ? Fournissez vos propres remarques sur le déroulement de la dispute et élargissez, sur la base de vos connaissances ou expériences, votre réflexion sur la gestion des émotions en un développement d'environ 300 mots.

Sujet A-2

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Immortels

Je ne t'ai jamais dit
Mais nous sommes immortels
Pourquoi es-tu parti avant que je te l'apprenne ?
Le savais-tu déjà ?
Avais-tu deviné ?
Que des dieux se cachaient sous des faces avinées
Mortels, mortels, nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels
As-tu vu ces lumières, ces pourvoyeuses⁴ d'été
Ces leveuses de barrières⁵, toutes ces larmes épuisées
Les baisers reçus, savais-tu qu'ils duraient ?
Qu'en se mordant la bouche, le goût en revenait
Mortels, mortels, nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels
As-tu senti parfois que rien ne finissait ?
Et qu'on soit là ou pas, quand même, on y serait
Et toi qui n'es plus là c'est comme si tu étais
Plus immortel que moi mais je te suis de près
Mortels, mortels, nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels
Mortels, mortels, nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels

Alain Bashung, chanson parue à titre posthume en 2018. Musique: A. Bashung . Paroles : Dominique A.

A. Compréhension

Présentez la chanson dans sa construction (strophes, vers, rimes, figures de style) et mettez en évidence son thème principal.

B. Analyse

⁴ Celles qui fournissent, qui apportent quelque chose.

⁵ Celles qui lèvent les obstacles, qui libèrent.

1. À qui s'adresse le « je » ? Que sait-on du « tu » que questionne le poète ? S'agit-il d'un dialogue ? Appuyez vos réponses sur des éléments du texte.
2. Étudiez la disposition et le rôle du refrain qui ouvre et clôt le poème : son sens s'approfondit-il ou se modifie-t-il ? Justifiez votre réponse
3. Montrez comment les contrastes circulent entre présence et absence ; appuyez votre réponse sur des citations du texte.
4. Relevez les questions restées sans réponse dans le poème. Quel effet produisent-elles sur le lecteur ?

C. Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture suivantes et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) « Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels » — ce poème parle de ce qu'on n'a pas eu le temps de dire à ceux qu'on aime. Réfléchissez sur l'importance des mots qu'on tait, des choses non dites, en vous appuyant sur vos connaissances et/ou vos expériences dans un développement de 300 mots environ.

ou bien

- 2) Lisez-vous ce poème comme un avertissement, une espérance ou un regret ? Quel que soit votre choix, soutenez-le à travers vos connaissances littéraires et/ou vos expériences.

TYPE B : ANALYSE ET PRODUCTION D'UN TEXTE ARGUMENTÉ

Sujet B-1

Lisez le texte suivant.

De colère, de tristesse, de joie... l'histoire, la larme à l'œil

Pleurer comme une madeleine, comme un crocodile, comme une fontaine ou comme un veau : comment écrire l'histoire des larmes ? Comment les manières de pleurer ont-elles évolué au cours du temps ? Les effusions et les larmes ont-elles connu des significations différentes selon les siècles ?

Partons aux origines de la littérature, avec l'*Illiade*, d'Homère : « Achille, en pleurant, s'assit, loin des siens, sur le rivage blanc d'écume, et, regardant la haute mer toute noire, les mains étendues, il supplia sa mère bien-aimée : Mère ! puisque tu m'as enfanté pour vivre peu de temps, Zeus Olympien qui tonne dans les nues devrait m'accorder au moins quelque honneur ; mais il le fait

maintenant moins que jamais. » Les pleurs d'Achille ont été largement commentés : comment imaginer que le héros chouine, chiale et pleurniche ?

La Rome antique, une « société pleurante »

Dès l'Antiquité romaine, qui hérite de bien des pratiques grecques, les raisons de pleurer sont variées. Des contextes aussi bien politiques, sociaux que religieux se prêtent aux pleurs, au point qu'on peut parler d'une véritable « société pleurante ». L'historienne Sarah Rey décrit la gestuelle qui accompagne les effusions de pleurs : « Ça peut aller jusqu'à se rouler par terre, se couvrir le visage de cendres, porter des habits déchirés... Des tribunaux romains ont dû être les spectateurs d'attitudes excentriques à nos yeux. Il y a aussi le cas des pleureuses professionnelles qui gesticulent et adoptent une sorte de chorégraphie particulière : elles remuent leur torse en cadence, s'arrachent les cheveux (ou font mine de). »

Les relations amoureuses et leur exaltation poétique fournissent, comme encore aujourd'hui, de bonnes raisons de laisser libre cours à des effusions de sentiments. Le deuil, qui a une dimension à la fois politique et religieuse, et les rituels funéraires associés, sont des moments privilégiés pour verser des torrents de larmes. Dans les rites religieux au sens large, il peut arriver également que l'on pleure, même si la *religio* romaine se caractérise plutôt par un rapport apaisé et joyeux à la divinité.

Au sein de la sphère politique, les larmes sont associées à un idéal épique, où les héros sont capables de s'apitoyer sur leurs propres victimes, dans un contexte guerrier, ou savent manifester leurs émotions devant le peuple. Ainsi Jules César pleure-t-il devant ses troupes, juste après avoir traversé le Rubicon, en 49 avant J.-C., comme le rapporte Suétone dans sa Vie de César, ce qui souligne la gravité de la situation. En effet, les hommes politiques sont souvent marqués par les techniques oratoires qu'ils ont apprises dans leur jeunesse, et n'hésitent pas à mobiliser un répertoire rhétorique pathétique, pour mieux convaincre et persuader. Dans les tribunaux mêmes, il n'est pas rare que l'on verse des larmes afin de mieux se défendre et se justifier. Cicéron, le grand orateur, ne fait pas exception à la règle, et n'hésite pas à pleurer pendant ses plaidoiries.

L'apparition de la religion chrétienne dans l'Antiquité tardive vient remettre en question l'héritage du régime romain des effusions de larmes. La pensée chrétienne fait évoluer le sens attaché aux larmes, avec l'apparition de la pénitence et de la privatisation des affects.

Le XVIII^e siècle, âge d'or des larmes

Le XVIII^e siècle peut être considéré comme l'âge d'or des larmes, où apparaît un véritable goût des larmes, qui passe notamment par la lecture et le plaisir de la fiction. Le lecteur sentimental, bien incarné par Rousseau, prend plaisir aux pleurs des personnages dont il découvre les aventures, tout en se délectant de verser des larmes de tristesse ou de joie. Ce plaisir, empli de bons sentiments, recouvre bien souvent une dimension morale. « On aime beaucoup pleurer et se montrer en train de pleurer au XVIII^e siècle, rapporte l'historienne Anne Vincent-Buffault. On court à la comédie larmoyante en étalant son mouchoir sur ses genoux et en attendant la scène touchante. Tous les

grands auteurs se sont livrés à ce genre de drame bourgeois. À part celles de Beaumarchais, aucune comédie larmoyante n'a passé le cap de nos siècles. Diderot a théorisé la façon dont les acteurs devaient pousser des soupirs, se mettre à genoux avec une gestualité pathétique. »

La partition genrée des larmes

Alors qu'on verse facilement des larmes en public au XVIII^e siècle, sans craindre d'être jugé pour excès de sensiblerie, le XIX^e siècle relègue les pleurs à l'espace intime et privé. Une plus grande contention du corps est désormais exigée dans la sphère publique, qui devient le lieu de la retenue et de la pudeur, où l'âme sensible ne peut plus s'exprimer.

C'est à ce même moment qu'une partition genrée s'effectue dans le rapport aux larmes : aux hommes, cuirassés contre les chocs émotionnels, la sphère publique ; aux femmes, perçues comme victimes de leurs larmes, ou sachant supposément habilement en jouer, la sphère privée. Il devient de plus en plus suspect d'afficher ses émotions, et les larmes, peu à peu pathologisées, deviennent l'apanage des femmes, soupçonnées à tout instant de dissimuler derrière leurs sanglots leur nature hystérique, leur faiblesse ou leur folie. Il devient en retour de plus en plus difficile de déchiffrer les émotions masculines, profondément inhibées, enfouies et dissimulées. C'est ainsi que s'inaugure un nouveau régime des larmes, qui consacre leur étrangeté, et qui persiste jusqu'à nos jours.

France Culture « Histoire des sensibilités », 3, 13 février 2023

a) Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Selon le texte, dans la Rome antique, les larmes :

- ☐ étaient considérées comme un signe de faiblesse inacceptable.
- ☐ trouvent leur place dans la politique, la religion et la société.
- ☐ étaient exclusivement réservées aux femmes.
- ☐ étaient interdites dans les tribunaux.

2. Au XIX^e siècle, l'expression des larmes :

- ☐ devient un spectacle public valorisé.
- ☐ reste identique à celle du XVIII^e siècle.
- ☐ est cantonnée à la sphère privée et associée aux femmes.
- ☐ est encouragée dans la sphère publique comme signe de sensibilité.

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. Expliquez en quoi les larmes dans l'Antiquité romaine pouvaient constituer un outil rhétorique et politique.

4. Pourquoi le XVIII^e siècle est-il qualifié d'« âge d'or des larmes » ? Appuyez votre réponse sur des éléments précis du texte.

5. Comment l'expression des émotions est répartie entre les hommes et les femmes au XIX^e siècle ?

b) Production

À l'ère des réseaux sociaux, pleurer en public est-il devenu banal ou stratégique ?

En vous appuyant sur vos connaissances et expériences personnelles, expliquez si l'expression publique des larmes et des émotions est aujourd'hui un signe de sincérité et de force, ou si elle peut encore être perçue comme une faiblesse ou une mise en scène.

Vous présenterez votre réflexion dans un texte argumenté d'environ 400 mots.

Sujet B-2

Lisez le texte suivant.

Le puzzle, nouvelle passion des jeunes : « Une forme de volonté agressive de perdre du temps »

Dans un monde saturé d'écrans, le puzzle séduit de plus en plus de jeunes. La génération Z y trouve un espace pour ralentir et parfois recréer du lien social.

Au milieu des écrans et des cahiers ouverts, la boîte de puzzle détonne. Abandonnée sur un bureau de la bibliothèque universitaire de l'IUT de Cannes, elle attire le regard d'Armance, 18 ans. Elle s'arrête. Hésite. Soulève le couvercle. Une odeur de carton lui revient presque intacte, familière – celle des après-midi d'enfance. « Avec mes amis, on avait une heure de pause entre les révisions, donc on a commencé à assembler quelques morceaux », relate l'étudiante en journalisme. Les jours suivants, la petite bande retourne le compléter : une terrasse vue mer prend forme. « C'était il y a plus d'un mois. Maintenant, j'adore me perdre dans les motifs. Ça me permet de décrocher de l'actualité », explique-t-elle, penchée sur son ouvrage. Chaque soir, son assemblage de 1 000 pièces s'étale sur un carton posé sur sa couette, qu'elle glisse ensuite sous son lit. Même en sortie, elle a du mal à décrocher. « Une fois, j'étais en terrasse avec des amies... Et j'avais envie de rentrer pour le finir », confie-t-elle.

Scruter un coin de ciel, déceler l'emboîtement parfait... De plus en plus de vingtenaires passent des heures courbés sur une table, une pièce colorée entre les doigts. Longtemps relégué au rang d'activité poussiéreuse, le puzzle cumule maintenant près de 7 millions de publications sur Instagram. Des jeunes, lovés sous un plaid et entourés de bols où les éléments sont triés par couleurs, exhibent leur œuvre une fois terminée. Frédéric Metge, président d'Alizé Group, l'un des leaders européens dans le domaine, se réjouit de cet engouement : « Les 18-30 ans représentent environ 30 % de nos acheteurs, alors qu'ils étaient quasi absents de notre clientèle avant le Covid-19. Notre chiffre d'affaires a triplé sur ce segment en 2025. »

Cette tendance s'inscrit dans un retour en grâce des loisirs dits « de grand-mère » – tricot, poterie, crochet. À l'heure où l'on se fait livrer un burger en cinq minutes, assembler 1 000 pièces impose un rapport au temps radicalement différent, fondé sur la répétition et la patience. « Dans un monde perçu comme incertain, fragmenté, parfois incontrôlable, le puzzle met en scène un désordre temporaire destiné à être résolu. C'est rassurant », observe Fanny Parise, anthropologue française, spécialiste des mondes contemporains et de l'évolution des modes de vie.

Une sorte de refuge

Pour Cédric Cano, 22 ans, ce divertissement a d'abord servi de refuge. Diagnostiqué d'un TDAH (trouble déficit de l'attention hyperactivité), le Parisien grandit dans un climat de harcèlement scolaire entretenu par certains camarades de classe. À la maison, sa famille tente de l'épauler, sans toujours saisir son fonctionnement atypique. « En 2019, j'ai été hospitalisé en unité psychiatrique à cause d'une dépression et j'y ai découvert les puzzles. M'appliquer à une tâche concrète m'a aidé à canaliser mon chaos mental », confie l'étudiant en patrimoine à l'université d'Avignon. [...]

Pour le sociologue Ronan Chastellier, « le puzzle consiste à se concentrer sur un objet sans beaucoup d'utilité sociale, avec une forme de volonté agressive de perdre du temps ». Une manière, d'après lui, de se soustraire au réel et de résister à l'intensification permanente du quotidien. [...]

Marie Jonchier, 27 ans, a décidé de ralentir : elle ne supporte plus les notifications et raille ceux qui consomment leurs séries en vitesse doublée : « J'ai toujours aimé ce qui demandait de la réflexion, à l'instar de la peinture sur numéros, du sudoku ou des mots fléchés... » Quand elle déballe son premier puzzle en 2023, cette chargée de communication ignore qu'elle vient de tomber dans un nouveau rituel. Désormais, ses dimanches s'étirent sur le tapis du salon, à reconstituer patiemment une bouteille de pastis aux couleurs éclatantes. « Je galère avec le fond jaune ! », s'exclame-t-elle. Finies les après-midi sur TikTok ou à avaler les séries, précise-t-elle : « Mon temps d'écran a été divisé par deux. » Dans son salon, l'affiche du Vieux-Port, enfin achevée, trône en évidence.

« Le puzzle devient un support de mise en scène d'un soi calme, concentré, maîtrisé, dans une culture marquée par la compétition et l'optimisation », explique Fanny Parise. Exit les images de chalets enneigés ou de loups bleutés, les motifs sont devenus davantage glamours ces dernières

années. Une esthétique léchée que revendique Laetitia Godillot, cofondatrice de la marque Jour férié. « Les 24-35 ans sont mes acheteurs les plus importants », précise celle qui a vendu 50 000 boîtes en 2025. Fondée en 2020, la marque s'est fait connaître sur Instagram, où les puzzles sont photographiés comme des objets de design, composés de motifs aux teintes pastel, centrés sur les plaisirs simples : une préparation de tarte au citron ou du linge qui sèche au soleil.

Si certains accrochent leurs créations aux murs, d'autres se chronomètrent. Dès son enfance, Nolan Roussière est plongé dans l'univers du speed puzzling : les puzzles éventrés sur les tables, les timers qui égrènent les secondes, et son grand-père qui remet les lots d'un air jovial. « Il organise des concours depuis 1998 avec son association au Pallet [Loire-Atlantique]. Depuis le collège, j'y participe au moins une fois par an », raconte celui qui a validé un bachelor en transition écologique à Limonest (Rhône). Ici, l'objectif est de terminer le casse-tête en un temps record.

Audrey Parmentier, Le Monde, 29 mars 2026

a) Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Depuis qu'elle fait des puzzles, qu'est-ce qui a changé pour Marie Jonchier ?

- ☐ Elle a supprimé tous ses réseaux sociaux.
- ☐ Elle a amélioré sa productivité au travail.
- ☐ Elle passe deux fois moins de temps sur les écrans.
- ☐ Elle a une bien meilleure mémoire de travail.

2. Qu'est-ce que le « speed puzzling » ?

- ☐ L'art de créer ses propres motifs de puzzle.
- ☐ Une pratique consistant à terminer un puzzle le plus vite possible.
- ☐ Une méthode pour trier les pièces par couleur uniquement.
- ☐ Une manière d'accrocher ses puzzles.

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. En vous appuyant sur le témoignage de Cédric Cano, expliquez pourquoi le puzzle peut être considéré comme une forme de « thérapie » pour certains jeunes.

4. Pourquoi le sociologue Ronan Chastellier parle-t-il d'une « volonté agressive de perdre du temps » ?

5. Pourquoi le puzzle est-il présenté comme « rassurant » dans un monde incertain ?

b) Production

« Toucher, assembler, pétrir, transformer... ». Après des années de domination du tout-numérique, de plus en plus de jeunes délaissent momentanément leurs écrans pour se tourner vers des activités manuelles et anciennes (puzzle, tricot, poterie, jeux de société, jardinage).

Selon vous, ce retour vers des pratiques d'autrefois est-il une simple mode passagère ou exprime-t-il un besoin profond de changer notre rapport au temps et à la technologie ?

Sujet B-3

Lisez le texte suivant.

Le Temps de l'obsolescence

« Le livre tuera l'édifice » : c'est la réflexion mélancolique du prêtre Frolo dans le deuxième chapitre de Notre-Dame. Hugo y développe une réflexion magistrale sur la façon dont l'invention de l'imprimerie allait bouleverser l'histoire de l'humanité. Jusqu'au XV^e siècle, l'architecture était le médium par excellence. Il s'agissait d'inscrire la pensée des hommes dans la pierre. Pourquoi ? Parce que c'était du solide. Les paroles s'envolent, les pierres durent. Mais tout change avec l'invention de l'imprimerie, qu'Hugo qualifie de « plus grand événement de l'histoire ». « C'est la révolution mère. C'est le mode d'expression de l'humanité qui se renouvelle totalement, c'est la pensée humaine qui dépouille une forme et qui en revêt une autre, c'est le complet et définitif changement de peau de ce serpent symbolique qui, depuis Adam, représente l'intelligence. »

Le livre a tué l'architecture. Les réseaux sociaux ont tué les médias. L'intelligence artificielle viendra-t-elle à bout de l'humain ? La révolution numérique en cours est beaucoup plus rapide, brutale et profonde que celle de Gutenberg. De quelle civilisation accouchera-t-elle ? Pour tenter de le comprendre, il faut lire le dernier essai de Bruno Patino, *Le Temps de l'obsolescence humaine*. Le président d'Arte, qui s'était déjà distingué par son approche fine et argumentée de la révolution des réseaux sociaux dans *La Civilisation du poisson rouge*, s'attaque dans ce nouvel essai à celle de l'intelligence artificielle.

Personne ne nie que l'arrivée des IA génératives constitue une rupture majeure pour l'humanité. Les marchands de peur côtoient les experts, les Philippulus⁶ se mêlent aux inquiets, les prophètes s'opposent aux aquoibonistes⁷, et il est difficile d'y voir clair dans la marée de publications sur le sujet. Clair et synthétique, le livre de Patino est très précieux pour saisir les enjeux majeurs.

Bruno Patino n'est pas de ceux qui minimisent la portée du basculement en cours. « Cauchemar

⁶ Personne qui annonce des catastrophes de manière exagérée ou irrationnelle.

⁷ Personnes qui pensent que tout effort est inutile et que rien ne vaut la peine d'être entrepris.

électronique », « grande dépossession », « extinction d'homo sapiens », « épidémie de solitude », « prolétarisation générale », « crépuscule de la raison »... Sous sa plume, les expressions anxiogènes affluent pour décrire la bascule que nous vivons. Le propos est soigné, percutant, construit et argumenté : on sort de ce livre avec le vertige. Comment ne pas lui donner raison lorsqu'il décrit l'homo numericus comme un individu fragmenté, concession minière ambulante où les géants du numérique viennent forer de la donnée, réduisant chaque parcelle de notre existence en data échangeable et monnayable, réduisant notre cerveau à une bouillie épileptique assaillie de signaux, perdant peu à peu le goût de la décision et le sens de l'effort ?

Patino distingue la révolution numérique en trois grandes phases. La première débute en 1989 : c'est l'ère de l'accès, avec la fin des « gatekeepers » (« gardiens des barrières ») et la mise en réseau de toutes les connaissances. La deuxième démarre avec l'invention de l'iPhone en 2007 : c'est l'ère de la propagation, où se déploie l'économie de l'attention. La troisième ère s'ouvre en 2022 avec l'arrivée de CHATGPT : c'est celle de l'imbrication. Se dessine désormais une « économie de la relation » où les machines commencent doucement à imprégner toutes les sphères de l'existence, formant une « surcouche » (Jeff Bezos), sorte de seconde peau personnalisée qui s'interpose entre nous et le monde, choisissant pour nous, nous guidant avec bienveillance, nous faisant « gagner du temps » que nous perdons par ailleurs sur les réseaux à regarder des choses inventées, elles aussi, par les machines.

Nous vivons la fin de la civilisation ouverte par Gutenberg en Occident au XV^e siècle. Lorsque cet ingénieur allemand eut l'idée géniale d'associer la presse du vigneron à l'encre à l'huile et aux caractères de métal, il donna naissance à une nouvelle ère de l'écrit, que Régis Debray appellera la graphosphère. Cela n'alla pas sans quelques turbulences. La révolution de l'imprimerie donna lieu à la république des lettres, au progrès du savoir et de la connaissance, mais aussi aux guerres de Religion, qui s'enflammèrent à travers la culture du pamphlet, « réseaux sociaux du XVI^e siècle ». « Gutenberg fut, à son corps défendant, le premier ingénieur du chaos », écrit Patino.

La révolution numérique est incroyablement plus rapide et plus puissante que ne le fut celle de l'imprimerie. Loin de renforcer la culture écrite, elle favorise un retour de l'oralité. Steven Pinker faisait remarquer récemment que la lecture et l'alphabétisation étaient des progrès de civilisation allant à l'encontre de l'évolution. Or, la vidéo est devenue tellement bon marché grâce à la révolution numérique qu'elle tend à remplacer l'écrit, même pour quelque chose d'aussi simple qu'un conseil pour réparer sa machine à laver. Beaucoup de gens préfèrent regarder une vidéo ou écouter un podcast que lire, tout simplement parce que la lecture est contre-nature : elle demande un effort. Nous ne naissons pas lecteurs. Dans le siècle à venir, les gens jugeront-ils encore utile d'apprendre à lire ? Que perdrons nous si nous perdons la lecture et l'alphabétisation, au profit d'un monde kaléidoscopique fondé sur l'oral et l'image, marqué par la passivité, où l'on ne parvient plus à distinguer le vrai du faux, le réel de l'imaginaire, la parole d'un président de celle d'un vulgaire troll ?

Eugénie Bastié, Le Figaro · 02 avril 2026

a. Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Selon le texte, pourquoi l'imprimerie constitue-t-elle une révolution majeure ?
 - ☐ Elle permet de conserver les traditions orales.
 - ☐ Elle remplace l'architecture comme moyen principal d'expression de la pensée.
 - ☐ Elle ralentit la diffusion des idées.
 - ☐ Elle supprime les conflits religieux.
2. Selon Bruno Patino, la troisième phase de la révolution numérique se caractérise par :
 - ☐ la diffusion massive des connaissances grâce à Internet.
 - ☐ l'apparition des réseaux sociaux et de l'économie de l'attention.
 - ☐ l'intégration progressive des machines dans la vie quotidienne.
 - ☐ la disparition totale de l'écrit au profit de l'oral.

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

1. Expliquez la comparaison suivante : « Le livre a tué l'architecture. Les réseaux sociaux ont tué les médias. »
2. Comment l'auteur décrit-il les effets de la révolution numérique sur l'être humain ?
3. En quoi la révolution numérique est-elle comparée à celle de l'imprimerie ? Montrez à la fois les ressemblances et les différences.

b. Production

Le texte suggère que chaque révolution technique transforme notre manière de penser et de comprendre le monde.

Les technologies modifient-elles seulement nos outils ou transforment-elles aussi notre manière d'apprendre et de voir le monde ?

Vous développerez une réflexion argumentée d'environ 400 mots en vous appuyant sur le texte, sur vos connaissances personnelles et sur des exemples précis.

TYPE C : ESSAI ARGUMENTÉ SUR DES SUJETS D'ACTUALITÉ

Sujet C-1

Dans de nombreux domaines (école, travail, sport, vie sociale), l'erreur est souvent perçue comme un échec à éviter. Pourtant, certains considèrent qu'elle constitue une étape essentielle pour apprendre, progresser et créer.

Selon vous, l'erreur doit-elle être évitée à tout prix ou peut-elle jouer un rôle positif dans les apprentissages et les parcours de vie ?

Vous développerez votre réflexion dans un texte argumenté d'environ 500 mots, structuré et cohérent, comportant un titre et des sous-titres. Vous appuierez votre réflexion sur vos lectures, vos connaissances ainsi que sur votre expérience personnelle.

Sujet C-2

Dans les Essais, Livre III, chapitre 10 « De ménager sa volonté », Michel de Montaigne écrit : « Voyez les gens disposés à se laisser appréhender et accaparer ; ils se laissent ainsi faire en toutes choses pour les petites comme pour les grandes, pour ce qui les touche et ce qui ne les touche pas ; ils s'ingèrent, sans plus y regarder, partout où il y a à travailler et des obligations à remplir ; ils ne vivent pas s'ils ne s'agitent à outrance. (...) Pour certaines gens, s'occuper c'est faire preuve de capacité et de dignité ; leur esprit cherche le repos dans le mouvement, comme font les enfants encore au berceau ; ils peuvent se rendre ce témoignage qu'ils sont aussi serviables pour leurs amis, qu'importuns à eux-mêmes. Personne ne distribue son argent à autrui, et chacun lui distribue son temps et sa vie, choses dont nous sommes prodigues plus que de toutes autres et les seules cependant dont il nous serait utile et louable d'être avares. »

Dans ce texte, Montaigne critique une agitation permanente qu'il juge vaine et nuisible, et invite à réfléchir à notre manière d'utiliser notre temps et notre énergie. Selon vous, le fait d'être toujours occupé est-il une preuve de valeur ou peut-il au contraire devenir une forme d'appauvrissement de la vie ?

Vous développerez votre réponse en vous appuyant sur la citation proposée, sur vos lectures, vos connaissances et votre expérience personnelle. Proposez vos réflexions dans un texte d'environ 500 mots, présentant un titre et des sous-titres.

Durée maximale de l'épreuve : 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu de rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.